

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France 1 an : 12 fr. 6 mois : 7 fr. Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50
 Étranger 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr. Paraît le vendredi
Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

TRAVAILLEURS, DRESSEZ-VOUS CONTRE LA VIOLATION DU DROIT D'ASILE !

Trotsky, soldat de la 4^e Internationale expulsé de France par la réaction !

Dans la personne de Trotsky, c'est la révolution prolétarienne qui est visée par la réaction. La répression contre lui c'est le feu dirigé contre tous les prolétaires, contre tous les immigrés communistes et socialistes

Depuis une semaine la presse française, la presse la plus vénaile du monde, donne une fois de plus sa mesure. Comme sur un mot d'ordre, c'est un déchaînement de calomnies et de provocations contre Trotsky, contre la Ligue Communiste, contre la Vérité et la IV^e Internationale naissante.

Dans ce concert de haine s'allient la provocation policière et pogromiste et la fureur contre - révolutionnaire. Là-dessus viennent les infâmes répugnances de l'Humanité et de M. Bailby. Les ouvriers doivent connaître la vérité. Leur indignation ne s'en donnera que plus librement cours.

Tous les reporters à la Darnar et à la Paris-Soir parlent de villa somptueuse, de « domestiques », de vie luxueuse. Les Arago de l'Humanité sont en tête pour palper dans la boue. Les travailleurs auront jugé la villa somptueuse d'après les photographies : une bien petite maison, un logement de hasard de plus dans la vie du camarade Trotsky.

Des « domestiques », les révolutionnaires ne connaissent pas cela. Avec notre camarade Trotsky ne vivaient que des collaborateurs qui l'aidaient dans ses travaux, menant une vie frugale et de dévouement. Dans l'habitation, on n'entendait que le bruit de la machine à écrire, et non celui du piano ou de la radio. Le camarade Trotsky travaillait à ses ouvrages qui nécessitaient une abondante documentation. Actuellement il écrit un ouvrage fondamental sur Lénine, qui doit être livré aux éditeurs pour le 1^{er} Janvier 1935. Voilà ce qui reste des ragots de la presse boulevardière.

Cependant, la « démocratie » parla de « mystères », rocambolesques, de vie luxueuse, de complots, etc.. Toutes ces phrases et ces inventions prennent maintenant un sens précis : en la personne de Trotsky la réaction a voulu faire un exemple. Les appels de la presse ne le cachent pas. Ceux qui tolèrent la « canaille stalinienne » écrit le Matin, tolèrent aussi la « canaille bolchevik ». Ces messieurs se trompent d'adresse : en réalité, la canaille stalinienne ne peut pas tolérer le bolchevisme. En la personne de Trotsky, le gouvernement, qui a cédé immédiatement devant le chantage de la presse fasciste, a frappé l'imagination des masses : avis aux « étrangers » qui s'occupent sur « notre sol » de la révolution !

C'est en frappant un des nôtres que la réaction a voulu porter un coup décisif au droit d'asile. C'est contre la IV^e Internationale, c'est contre la Ligue Communiste, que la presse s'est déchaînée. Trotsky fut choisi comme cible : son nom reste le symbole de la lutte révolutionnaire. Les montages de mensonges et falsifications stalinienne n'ont pu effacer l'histoire : il fut le compagnon de Lénine, l'un des organisateurs de la révolution d'octobre, le créateur et le chef de l'Armée Rouge en guerre. Il est étranger, et au su de tous, il est le partisan inflexible des idées de Marx et de Lénine, de la IV^e Internationale.

Déversant l'outrage et la menace contre lui, la « démocratie » française des réactionnaires de police avertit tous les travailleurs étrangers, tous les révolutionnaires. Par un coup retentissant, elle démasque son plan. La presse se livre à une pseudo campagne de « révélations » sur notre organisation et notre presse, alors que nous luttons depuis quatre ans au grand jour et que nous publions aujourd'hui le 202^e numéro de la Vérité ; une véritable atmosphère de complot est créée.

Nous sommes fiers qu'au lendemain de la crise de Février, ce soit sur nous que tombe un tel coup. Lisez les colonnes entières du Journal, du Jour, du Matin : tous s'acharnent contre notre activité en Février, ils grincent des dents devant la justesse de nos mots d'ordre, devant nos prévisions et nos dénonciations, devant notre propagande pour l'Alliance Ouvrière et la Milice Ouvrière. Ces fauteurs de guerre civile nous accusent de préparer la

guerre civile. Nous seuls avons publié une brochure révolutionnaire sur les événements de Février : elle a porté.

Nous avons tiré impitoyablement les leçons de la défaite d'Allemagne. Nous avons rompu avec l'organisation de faillite de la 3^e Internationale. Nous travaillons à la constitution de la 4^e Internationale, c'est-à-dire à l'organisation de partis nouveaux sur la base des 4 premiers congrès de l'I.C. (1919-1923), fidèles à la tactique de Marx et de Lénine. Nous abandonnerons la politique de Staline et Jouhaux à l'admiration de M. Bailby.

Le camarade Trotsky, de la pensée et de l'action duquel nous sommes entièrement solidaires, n'avait pas la possibilité de participer directement au mouvement révolutionnaire : tel était précisément l'un des objectifs de Staline en l'expulsant d'U.R.S.S.. La « démocratie » française n'est qu'un mythe : dure aux révolutionnaires, douce aux bourgeois monarchistes, les Miller et les Alphonse 13. C'est pourquoi son activité était principalement tournée vers des travaux historiques, qui constituent un apport immense à la théorie révolutionnaire, et en général à la véritable culture humaine.

Telle est la réalité.

Il n'empêche que pour accomplir son mauvais coup, la presse a dû ouvrir les yeux sur la 4^e Internationale. Telle est la dialectique de l'histoire : la presse mondiale s'intéresse à ce petit organe méprisé, la Vérité, qui a tracé au prolétariat français une voie de salut. La provocation de cette presse ressera autour de nous la sympathie des prolétaires. Chaque lecteur, chaque combattant, chaque ami de notre cause sentira sa confiance grandir. De telles idées, qui ont accumulé la haine con-

Debout pour "LA VÉRITÉ"

L'attaque brutale du gouvernement contre le camarade Trotsky nous a obligé à consacrer une partie de ce numéro à répondre à l'immense campagne de la presse réactionnaire, à laquelle bien entendu s'est jointe l'Humanité. La semaine prochaine nous consacrerons encore la place qu'il faudra à cet acte inqualifiable, qui ouvre la porte aux expulsions contre les étrangers, au terrorisme policier et pogromiste contre les réfugiés politiques.

Nous nous excusons auprès de différents correspondants, dont les articles paraîtront la semaine prochaine.

Dès aujourd'hui, la Vérité vaut 0 fr. 30. Multipliez la diffusion qui vous sera ainsi facilitée ! Faites pénétrer partout notre vaillant journal, qui d'après Sarraut tire à 500 (!) exemplaires, mais qui en réalité est lu par plusieurs dizaines de milliers de travailleurs.

Contre l'attaque de toute la presse, de l'Ami du Peuple à l'Humanité, dressez le front ! Les misérables provocateurs de plume bourgeois, nous désignent comme leur pire ennemi : soit ! que chaque ami, chaque lecteur de la Vérité comprenne son devoir : souscrire, nous aider, faire de la Vérité l'arme puissante des millions d'exploités, l'instrument de la révolution ! Aidez-nous immédiatement !

Pour des raisons matérielles, nous n'avons pu agrandir dès cette semaine le format de la Vérité. Nous le ferons prochainement.

jointe de l'Etat bourgeois, du réformisme et du centrisme, et qui, malgré les répressions multiples, parviennent à la conscience des masses, sont invincibles. Nos pauvres moyens nous ont permis de coller quelque, centaines d'affiches, de vendre seulement des milliers de brochures : c'est par millions que la presse vient de diffuser nos mots d'ordre. Lénine déjà remercia Churchill, en 1920, de la publicité donnée par lui aux mots d'ordre bolcheviks, étouffés derrière le « cordon sanitaire ».

Tout ce bruit ne nous distraira pas de la tâche de l'instant.

Nous protestons contre la seconde expulsion de Trotsky du Territoire français ! Nous appelons tous les travailleurs à comprendre que s'ils ne réagissent pas, c'en est fait du « droit d'asile » : la brèche sera ouverte. Nous protestons contre les mensonges canailles de la presse bourgeoise !

Nous tenons ferme et haut le drapeau de la IV^e Internationale, celui de la victoire finale !

PREMIÈRES PROTESTATIONS

Parmi les premières lettres que nous avons reçues au sujet de l'expulsion scandaleuse de Trotsky, citons :

Camarades, Nous envoyons à l'Humanité la lettre suivante :

Camarades, La nouvelle nous parvient à l'instant de l'expulsion de Trotsky par le gouvernement d'union nationale du « démocratique » pays de France.

Cela ne saurait nous étonner après les campagnes de presse de l'Ami du Peuple (Trotsky à la porte), de la Liberté (Chassons-le comme un chien), et auxquelles s'est jointe l'Humanité elle-même. Contre l'ami de Lénine se sont dressés unanimes tous les partis de France. Cela, vous l'aurez voulu en grande partie. Il y eut une époque où l'Humanité aurait édité un numéro spécial et où les travailleurs français auraient manifesté dans la rue contre cet acte répugnant de lâcheté, contre cet acte de classe. Pour nous, il ne servira qu'à nous presser tous les jours plus nombreux et plus forts autour de celui qu'il ne vous devrait pas être permis d'insulter, et nous luttons toujours davantage avec lui dans la voie de Marx et de Lénine pour la révolution communiste internationale.

Nous ne vous estimions plus beaucoup. Nous vous méprisons maintenant.

Georges MOUTON, Membre de l'Union Fédérale des Etudiants au nom de ses camarades.

Devant l'ignoble campagne de presse déchaînée par Le Matin, Le Jour, Le Journal, La Liberté, etc., contre l'exilé politique Léon Trotsky, régulièrement autorisé à séjourner en France :

Les camarades dont les noms suivent, professeurs, maîtres et agents d'une importante école de la région parisienne :

S'élèvent avec indignation, contre cette nouvelle offense de la réaction :

Demandent au prolétariat français qui a déjà lutté contre l'expulsion du polonais Ozanski, de signifier au gouvernement sa ferme volonté de voir se poursuivre en France le séjour libre de l'ancien compagnon de Lénine chassé de tous les pays du monde entier, avec tous les droits reconnus aux exilés politiques.

Paris, le 17 avril 1934.

Nadeau, Masseron, Nicaise, Roche, Albertini, Caradee, Ladmiral, Lejeune, Buresi, Auroy, Cruzian, Euzen, Rémond, Jurion, etc...

Les travailleurs réunis le 18 Avril 1934 à l'Assemblée convoquée par la Ligue Communiste dans le 9^e Arrondissement, élèvent une protestation énergique contre l'expulsion de France du camarade Léon Trotsky.

Ils appellent tous les travailleurs à se dresser contre cette atteinte au droit d'asile, mesure qui fait partie de toutes les attaques dirigées contre les travailleurs et décident de transmettre cet ordre du jour à la presse Socialiste et Communiste.

Rassemblement !

Du "Matin" à "l'Humanité"

Attaque sur tout le front !

Toute la grande presse hurle contre la IV^e Internationale contre la Ligue Communiste, contre nos militants et notre propagande. Les bureaucrates stalinien faillis se réjouissent de ce renfort.

Enfin, un des mots d'ordre lancés par le Secours Rouge est suivi. Les gens équivoques et infâmes qui exigeaient dans le programme de leur organisation (nous en avons déjà publié le fac-similé, et nous le referons) « l'expulsion de Trotsky » ont enfin satisfaction. Tardieu et Taittinger leur ont prêté la main. Brillante victoire, messieurs !

La presse bourgeoise sait ce qu'elle fait. Elle essaye de discréditer, elle calomnie et provoque. Quant aux chefs stalinien, à la clique des Gitton, Thorez et autres, sans parler des loques comme Cachin, ils ont leur tâche particulière : nous faire frapper : compléter le terrorisme policier par le terrorisme bureaucratique petit-bourgeois.

Ces gens savent que nos progrès signifient leur perte comme clique bureaucratique indépendante, signifient la régénération du parti prolétarien. Depuis des années, ils se sont usés contre nous en mensonges, calomnies, provocations, pogromes et assomades. Rien, et ils le savent, ne peut nous faire reculer : ils appartiennent aux Internationales qui meurent, nous, à celle qui se lève !

La semaine passée, ils ne se sont pas contentés d'amener dans leur presse de la boue au moulin fasciste et « anti-trotskiste ». Ils se sont livrés à des agressions physiques, qui eussent pu devenir mortelles.

A Saint-Denis, pour essayer misérablement de masquer aux yeux des ouvriers la discussion qu'ils poursuivent, et leur lutte interne, les dirigeants stalinien locaux, avec l'assentiment de Doriot, ont fait assommer nos vendeurs de la « Vérité ».

Ils s'en vantent : « Nous leur donnons un dernier avertissement, nos mesures sont prises afin qu'ils ne puissent partir sans un cadeau de notre part s'ils maintiennent leurs décisions et s'ils repaissent une seule fois dans notre localité. » (L'Emancipation, du 14 avril).

« Les méthodes valent les conceptions », écrit Doriot, contre ses collègues du Bureau Politique. A lui d'en convaincre ses camarades pour leur propre compte.

Notre réunion publique à Saint-Denis, lundi, n'a pu se tenir pour les mêmes raisons. Le propriétaire de la salle fut mis en demeure de nous retirer la salle par les stalinien locaux, sous peine de représailles physiques, ce qu'il fit, par conséquent, les affiches collées. Les mêmes bureaucrates vinrent provoquer odieusement nos camarades qui s'étaient rendus là-bas. Bientôt, ce furent les coups. Exécutant l'ordre de l'adversaire de classe, ils assommèrent ignoblement, poursuivirent nos camarades dans la rue, et en abattirent un à terre. « Canaille, j'aurai ta peau », voilà leurs arguments.

Dites donc, socialistes et communistes du Comité de Vigilance, est-ce que c'est cela votre conception du front unique ? En tout cas, les chefs qui vous font agir savent ce qu'ils font !

Lundi dernier, à Ménin-Liétard, nos camarades furent attaqués, après avoir déposé une couronne sur le cercueil de Fontaine, et incliné noire drapeau. « L'Humanité » se vante mont : « Quatre trotskystes tués, les autres blessés. Les bureaucrates excités qui se livrèrent à l'assomade. Plusieurs camarades furent sérieusement blessés à coups de pierre.

Nous le savons, la clique bureaucratique donne des ordres. Elle se croit tout permis. Elle baisse le nez devant la S.F.I.O., elle aide la poise gouvernementale, elle fait le front unique avec la presse bourgeoise contre la IV^e Internationale ; elle exige contre nous la répression.

Et ce sont ces gens-là qui osent se plaindre des violences des confédérés. Ce sont ces gens incapables de répondre par un argument et qui font faire leur besogne par le gouvernement, qui ont l'audace de se plaindre de cette « provocation » du Peuple : « Il faut qu'à chaque fois qu'ils (les bolcheviks) viennent en province on les reconduise à la gare à coups de pied au derrière, que pas un seul de leurs orateurs ne puisse prendre la parole » !

Celui qui a péché par l'épée périra par l'épée ! Ceux qui ont bafoué le droit d'asile et exigé du gouvernement l'expulsion de Trotsky, perdent tout crédit lorsqu'ils réclament le droit d'asile pour eux ; ceux qui matraquent et blessent les communistes - internationalistes sont mal venus à exiger la démocratie prolétarienne de la part des réformistes.

Mais en chaque occasion nous constatons que jamais ce ne sont les ouvriers qui se chargent contre nous des basses œuvres stalinienne. Seule, une clique sectaire et bornée, utilisant le moyen de propagande que consitue l'Humanité, provoque et fait exécuter.

Avec nous, les travailleurs conscients dénonceront les méthodes ignobles et criminelles. Avec nous, les travailleurs mettront à la raison les forcés bureaucrates ; car ce qu'ils veulent, comme nous, et ce que nous n'avons jamais cessé de respecter, c'est la DÉMOCRATIE PROLÉTARIENNE. Pas de violence entre les exploités : réservons la violence de classe aux capitalistes et leurs chiens de garde.

Ceux qui se livrent à ce jeu peuvent constater aujourd'hui pour leur honte, que leurs coups de poing ont coïncidé avec les coups de gueule provocateurs de la presse bourgeoise. Descendue au dernier degré du crétinisme bureaucratique, l'Humanité écrit que « la presse exalte largement l'activité contre - révolutionnaire de Trotsky ». Eh bien, écoutez ce chœur « exaltant » :

« Trotsky, extrémiste de gauche, adversaire des concessions aux Koulaks et des négociations avec l'étranger, ne s'est jamais écarté de la doctrine bolcheviste à l'état pur, et c'est son intransigence qui amena Staline à le prier d'aller propager à l'étranger sa doctrine de subversion permanente et totale. » « Pour nous, Français, la preuve semble faite que la IV^e Internationale n'est qu'une forme plus violente de la III^e, un succédané plus redoutable. » Voilà ce qu'écrit « le Jour ».

« Plus de traites et d'agitateurs en France », dit « Le Matin ».

« Que ce fauteur permanent d'agitation révolutionnaire et d'intrigues suspectes aille exercer ailleurs que dans notre pays sa dangereuse activité », écrit le « Journal » qui ajoute des colonnes entières d'excitations.

« L'incident permettra-t-il au moins au gouvernement actuel de procéder à un nettoyage à fond de toute la racaille internationale qui déshonore Paris » ? écrit le « Matin » qui avoue ainsi que Trotsky est visé comme « l'exemple ».

« Satisfaction est donnée au pays : Trotsky est chassé », ajoute le lendemain le « Matin ».

Satisfaction est donnée du même coup au Secours Rouge. Et ainsi de toute la presse...

Voilà les hurlements de chacals auxquels s'associe ignoblement l'Humanité ! Quelle est l'indignation des travailleurs devant cette attitude c'est ce que nous avons amplement pu constater. Alors que ces dizaines de feuilles qui touchent des millions de lecteurs attaquent « l'homme de Brest-Litovsk », l'Humanité n'a pas un mot pour défendre la politique du parti bolchevik en 1918 ! Elle préfère ses canailleries subalternes. Là où le Matin voit un domestique, elle en voit deux.

Amis et camarades ! Contre ces attaques vous dresserez votre front sans crainte. La haine de l'ennemi nous honore ; la calomnie, nous la démasquerons.

A l'heure où la réaction déferle en France, où s'élève au milieu des pires difficultés, le front unique prolétarien, où se vérifie chaque jour la politique de Marx, d'Engels, de Lénine et de Trotsky, le marteau de la répression ne peut que nous tremper, et non nous abattre !

Serrons les rangs ! Multiplions les efforts de conviction ! Expliquons sans relâche aux ouvriers quelle est la voie du salut ! Cela seul nous importe.

LILLE	
RÉSULTAT DES ÉLECTIONS	
Du 15 avril 1934	
De Vreger Eugène (Ligue Communiste)	126 voix
Hentgès (Communiste)	2.152 —
Therby (Socialiste)	3.739 —
Labaye (U. Prolétarienne) ...	177 —
Lecat (dém.-Populaire)	1.677 —
Chimot (Rad. Socialiste)	221 —
Les dernières élections qui eurent lieu en 1932 (Législatives) furent les résultats suivants :	
1 ^{er} tour	
Bracke (Socialiste)	4.775 voix
Hentgès (Communiste)	2.236 —
Vieillefon (dém.-Populaire) ...	2.608 —

Notre campagne électorale dans le Canton-Est

Notre groupe de Lille a mené une rude campagne au cours de cette élection. Celle-ci fut assez terne pour les autres parties, quels qu'ils soient. Par réunions, tracts, affiches, nous avons alerté les travailleurs de ce canton prolétarien encore sous l'influence social-démocrate. Au cours de cette campagne, nous avons fait connaître nos mots d'ordres d'Alliance ouvrière, Unité syndicale, Milice du peuple, etc. De plus, et nous le soulignons, nous sommes les seuls qui avons apporté un programme clair et précis, non seulement sur les revendications générales, chômeurs, etc., mais aussi sur la lutte contre le fascisme, nous avons apporté, en un mot, quelque chose aux prolétaires.

Nous avons développé les mots d'ordre que le P.C. a abandonné depuis des années, ce qui permet de faire le jeu des chefs social-démocrates. Nul doute que les travailleurs d'Hellemmes comprendront que le seul moyen de lutter contre le fascisme est de redonner confiance à la classe ouvrière en se groupant derrière la Ligue Communiste.

La semaine prochaine aura lieu un grand meeting de protestation contre l'expulsion de Trotsky

Lieu indiqué par affiches — SOYEZ PRÉSENTS !

Que vaut la politique du Comité National des Jeunesses Socialistes ?

Les Jeunes Socialistes veulent-ils recommencer la politique d'Allemagne et d'Autriche ?

Dumon a déclaré à Puteaux, à la Conférence des Jeunesses Socialistes de la Seine qu'il s'était rendu compte le 6 février, de l'incapacité totale de la politique suivie par la direction socialiste, face aux fascistes. « Mea culpa ! ». Mais les autrichiens avaient également fait leur « mea culpa ». S'agit-il d'une révision marxiste de la politique réformiste ? S'agit-il d'une plate-forme de lutte révolutionnaire, du retour à Karl Liebknecht ?

Pas le moins du monde. Il s'agit seulement de déclarations démagogiques pour les élections. Dumon est prêt à répéter de semblables formules — et plus démagogiques encore — pour faire passer ses coéquipiers au prochain congrès administratif de la Seine.

UNE « MYSTIQUE »

Mais que propose-t-il ? une mystique révolutionnaire basée sur la défense des libertés ouvrières ! Avec cette panacée, la « motion A » (du C.N.M.) ajoute ces mots d'ordre :

1° « Les anciens combattants fèrent la guerre et ne surent pas organiser la paix ».

Qui ? les anciens combattants ???
« Les jeunes ne feront pas la guerre », c'est un crime (et la guerre civile). Ils organiseront la paix (qu'est-ce que cela signifie en régime capitaliste ?)

2° « Les JS veulent une Société où les Jeunes travailleurs et où les vieux se reposeront (!) »

3° « Notre République J.S. donnera aux Vieux la récompense de leurs efforts, aux jeunes la situation par le travail (!) »

4° « Jeunesses Socialistes ! Droit devant nous ! Jamais à genoux ! La vie à nous ! »

Comment ? C'est tout le programme d'action que le C.N.M. oppose à la vague montante de réaction et de fascisme ?

A l'heure où chaque jeune socialiste peut faire le bilan de la catastrophe de la II^e Internationale en Allemagne et en Autriche !

A l'heure où devant le même sort nous menace en France et où Dumon lui-même doit avouer la faillite de sa politique !

La mystique ? Les formules magiques ? Les projets illusoire ? Après la faillite totale du Parti ouvrier belge avec son plan et sa mystique, il se trouve une Jeunesse ouvrière pour donner aux jeunes ouvriers de telles naïvetés.

Certes nous ne sommes pas contre les symboles. Loin de là. Mais encore faut-il autre chose que les 3 flèches et un couplet pour faire la Révolution : des militants aguerries une direction décidée une politique juste et hardie, une tactique marxiste de front unique, de l'action révolutionnaire !

Les jeunes socialistes en ont assez du verbiage pseudo-révolutionnaire du C.N.M., avec ses Dumon (hier encore défenseur de Déat). Ils veulent de l'action ? Il s'agit de la vie ou de la mort !

Il faut arracher les jeunes chômeurs aux fascistes en constituant des comités de jeunes chômeurs, ensemble avec les J.L. et les J.C., et en exigeant l'aide des syndicats et des municipalités se réclamant de la classe ouvrière.

Il faut mener la lutte ensemble dans les usines contre le patronat avec les cellules d'usine, et dans les syndicats pour obliger les bonzes réformistes à prendre la défense des jeunes (qui ne se syndiquent pas parce qu'on ne s'occupe pas d'eux).

Peut-elle se réclamer de la Révolution, une organisation de Jeunesse, si elle ne se fixe pas pour tâche aujourd'hui de conquérir l'armée bourgeoise pour les combats prochains de classe ? Si elle ne se prépare nullement à l'illégalité et se confine dans le bavardage et la « culture » livresque ?

Aujourd'hui, les militants révolutionnaires se forment avant tout par l'action et le combat.

Il faut renforcer l'alliance antifasciste, élargir ses pays, engager une campagne systématique pour la Jeune Garde commune et pour la Milice Antifasciste du Peuple.

POUR L'AUTONOMIE

Mais un tel programme d'action ne peut être autonome. Celui de Dumon et de Mi-reille Osmine, quelque soit la démagogie verbale qu'ils emploient dans la Seine pour reconquérir la majorité sur les camarades de la gauche.

Une semblable action suppose l'autonomie de la Jeunesse socialiste, la liberté des militants de parler librement sur les événements d'actualité, d'agir et de faire leur expérience dans la lutte, quitte à faire des erreurs, c'est précisément ce que craint avant tout la direction. La motion du C.N.M. interdit aux J.S. de se mêler de l'orientation politique dont pourtant dépend leur propre peau. Elle interdit aux 13.000 jeunes socialistes, les éléments les plus combattifs et les plus actifs du Parti d'être autre chose que les bœufs-oui-oui du Parti.

Le bourgeois non plus ne se souvient qu'existe la jeunesse que pour la faire trimmer dans ses ateliers, pour lui faire suer des dividendes, pour lui faire verser son sang au service des coffres-forts. Elle lui refuse le droit de dire son mot dans l'Etat et de participer aux affaires du pays. Il en est de même des bonzes réformistes. Ils savent se souvenir des J.S. pour leur faire coller les affiches, soutenir leurs candidats, préparer les générations d'électeurs, au besoin constituer les jeunes gardes pour leur protection. Mais à la condition qu'ils ne l'ouvrent pas sur les problèmes brûlants de l'heure, où se joue tout l'avenir de la jeunesse et de la classe ouvrière. Avant tout, ils ont peur de l'ardeur révolutionnaire des jeunes de leur volonté d'action. Leur idéal est une organisation d'eunuques, qui les serve sans rouspéter.

Les camarades de la gauche ont réagi avec raison. Malheureusement de la manière la plus confuse et avec bien des hésitations.

Les camarades de la gauche ont refusé de voter la motion préalable (confiance au

parti)... Mais leur motion B... affirme son attachement au socialisme révolutionnaire et au Parti S.F.I.O.. Elle trace une juste orientation politique, un programme assez bon de lutte pour les J.S., demande de reconstituer une nouvelle Internationale de la Jeunesse. Mais en même temps, elle propose un projet de révision des statuts qui — rempli de contradictions — laisse en réalité la Jeunesse Socialiste sous la tutelle des bonzes du Parti. Ainsi le projet change les rapports de forces au C.N.M.... Mais, déclare le C.N.M. « sous le contrôle du Parti ! »

En réalité il y a là une contradiction insurmontable. Sous la tutelle des Blum et des Paul Faure sous la tutelle du Parti frère des partis social-démocrates d'Allemagne, d'Autriche et de Belgique, jamais un programme révolutionnaire ne pourra être appliqué. Des camarades de la gauche en feront eux-mêmes l'expérience. Ils abandonneront les subtilités juridiques et les jongleries avec les statuts.

LA JEUNESSE LENINISTE.

Ce qui est significatif, c'est que cette même peur de l'autonomie se marque dans les Jeunesses Stalinistes. Après leur « écart » vers le front unique (période du Boxing Hall), le Parti Staliniste a mis soigneusement la J.C. en tutelle et les a transformés en bœufs-oui-oui de la bureaucratie dont la tâche essentielle consiste à affirmer sa solidarité avec le comité central de Thorez. NOUS SEULS, JEUNESSE LENINISTE, NOUS SOMMES REELLEMENT AUTONOMES. C'est que les Communistes Internationalistes ne craignent pas la Jeunesse qui malgré ses fréquentes bêtises, constitue un facteur révolutionnaire.

Ainsi pour les Jeunes Socialistes s'ouvrent deux voies : la voie de la social-démocratie internationale qui a fait ses preuves en Allemagne et en Autriche ; ou celle du marxisme révolutionnaire. S'ils choisissent cette dernière voie ils doivent bien comprendre que cela n'ira pas sans casser de la vaisselle réformiste.

AUGER.

NOTE DE LA REDACTION

Nous rappelons à tous nos correspondants que la copie doit être adressée au journal pour le LUNDI SOIR.

VIEN DE PARAITRE
P. FRANK

**La semaine
du 6 au 12 février**

1 brochure de 40 pages
Prix de l'exemplaire : 0 fr. 50

La seule brochure complète sur la crise
de février publiée par les partis ouvriers

APRÈS HÉNIN-LIÉTARD

Riposte aux Assassins !

Le sang ouvrier a encore coulé : un travailleur vient d'être assassiné par les camelots du roi lors d'une provocation montée par ceux-ci à Hénin-Liétard.

C'est un fait qu'il faut situer dans la période que nous traversons pour en tirer les conclusions nécessaires. Avec les événements de février, la France s'oriente vers une période de guerre civile. La réaction tolère le gouvernement de « trêve » pour se fortifier sur les positions qu'elle a conquises et se prépare à de nouveaux assauts. Elle peut observer momentanément la « trêve » avec le gouvernement Doumergue, mais il lui faut dès maintenant s'attaquer aux travailleurs, à leurs organisations, à leurs militants.

D'où leurs bandes défilant provocativement dans les rues, d'où leurs manifestations politiques répétées pour défier directement les travailleurs. A Hénin-Liétard, comme déjà dans d'autres lieux, il ne s'agissait pas pour les bandes de la réaction de faire de la propagande dans un milieu qu'elles savent réfractaires mais d'y imposer leur présence, par tous les moyens.

C'EST POURQUOI ELLES SONT VENUES ARMEES A HENIN-LIETARD ; C'EST POURQUOI ELLES ONT USE DE LEURS ARMES ; C'EST POURQUOI ELLES RECOMMENCERONT DEMAIN ALLEURS, PLUS VIOLEMMENT ENCORE.

Hénin-Liétard, ce n'est pas un cas isolé, c'est l'expression d'une politique concertée contre la classe ouvrière.

Les chefs réactionnaires ne cachent pas leurs desseins. C'est à peine s'ils éprouvent le besoin de nier l'armement de leurs troupes. Voici un certain nombre de déclarations faites devant la commission parlementaire d'enquête qui sont à méditer par chaque travailleur.

Un des dirigeants des camelots du roi, le sculpteur Maxime Real del Sarte, témoignait le 26 mars, tout en déplorant n'avoir par d'armes, ajoutait :

« Il est probable, et encore, je l'espère, qu'à titre individuel MES AMIS ONT DES REVOLVERS OU DES MATRAQUES POUR LEUR DEFENSE. MAIS NOUS N'AVONS AUCUN DEPOT ET JE LE REGRETTE INFINIMENT ».

Il spécifie rester d'ailleurs dans le cadre de la légalité.

« La loi, que je sache, n'interdit à personne d'avoir un revolver chez soi. »

Pas de dépôts ? Il semble toutefois que le colonel de la Rocque, des Croix de Feu, dispose de renseignements plus précis. Le 13 avril, dans sa déposition, il reconnaît avoir rencontré l'amiral Schwerer, un des dirigeants de l'Action Française, « pour lui demander seulement que l'on ne jete pas d'engins lacrymogènes. »

Le 13 avril également, l'ex-président des Croix de Feu de Cherbourg, un nommé Panzani, déclare sans ambages :

« Tout le monde a un pistolet dans le tiroir de sa table de nuit ».

Et le colonel de la Rocque confirme, avec un peu plus de souplesse :

« Je suis convaincu que les trois quarts des Français ont des armes de poche et que la proportion n'est pas plus forte chez nous. »

La situation à Saint-Denis

Doriot démissionne du poste de maire et conseiller municipal.

Le rayon de Saint-Denis vient enfin de faire paraître sa « plate-forme ». Il s'agit d'une brochure intitulée : *Les communistes de St-Denis et les événements du 6 au 12 Février : Pour l'Unité d'Action !* (Lettre ouverte à l'I.C.). Thorez a déjà engagé le feu contre cette brochure, naturellement sans la publier, et même en empêchant la diffusion.

Le temps nous manque aujourd'hui pour apporter notre point de vue sur la brochure des camarades de Saint-Denis. Nous le ferons la semaine prochaine. Que tous les membres du Parti écrivent à l'*Emancipation* (4 rue Suger, St-Denis) pour se la procurer (0 fr. 50)

Ajoutons que Doriot et ses camarades viennent de briser sans retour la discipline de la Sainte obédience stalinienne : samedi dernier, Doriot a donné au Conseil municipal sa démission de maire et de conseiller, obligeant ainsi les partisans de Thorez à proposer un autre candidat et à l'attaquer par une campagne politique.

L'étouffement de la discussion par l'*Humanité* ne servira plus à rien. La crise a débordé les cadres fractionnels et intéresse tous les ouvriers. C'est pourquoi nous donnons ouvertement notre opinion à ce sujet.

Mais pourquoi le Populaire se tait-il obstinément ?

Ce même sordard qui croit aux « forces morales », à une question à leur propos spécifie encore que sa croyance va aux forces morales.

« Concrétisées par des forces matérielles », ajoutant bien entendu que c'est avec le désir qu'elles ne servent pas ; mais quelques minutes auparavant, il a offert ses services :

« Les Croix de Feu sont à la disposition de ceux qui voudront maintenir l'ordre. »

La situation est donc aussi claire que possible. Ces gens se moquent de la légalité bourgeoise quand elle ne peut les servir, ils veulent faire régner « l'ordre » chez les travailleurs et pour y arriver, ils ont jugé nécessaire de « concrétiser » les forces morales dont ils sont les champions par des armes de toutes sortes, depuis la canne et la matraque, jusqu'aux engins lacrymogènes en passant par le browning et le parabellum.

Les travailleurs sont avertis. Les provocateurs, les bandits armés, les assassins, on sait de quel côté ils sont.

Pas de crétinisme démocratique ! Exiger du gouvernement Tardieu-Doumergue qu'il « dissolve » les bandes fascistes, c'est à la fois naïf et inopérant, donc criminel vis-à-vis des ouvriers.

Sur le terrain où le fascisme se place, répondons par les mêmes moyens. Pas de « discussions », de « contradictions », aux assassins fascistes. Lutte implacable ; pour un œil, les deux yeux. Rester désarmés équivaut à se suicider.

ORGANISER PARTOUT LA MILICE ANTIFASCISTE DU PEUPLE !

“De Fakkel” sur le centrisme

par LÉON TROTSKY

La critique de la *Fakkel* contre mon article (*Le centrisme et la Quatrième Internationale*) est hautement caractéristique de l'état d'esprit de la direction de l'O.S.P. et des centristes de gauche en général. C'est pourquoi elle mérite d'être examinée.

Est-il exact que la tendance principale du mouvement ouvrier mondial consiste dans la transformation du réformisme en centrisme ? De *Fakkel* le nie. Elle pense que partout simultanément on peut percevoir la volonté d'orienter le mouvement vers la droite. Comme preuve elle renvoie aux néo-socialistes français, au Parti Ouvrier belge, au Labour Party anglais et à la social-démocratie hollandaise. Les faits mentionnés par la *Fakkel* — pour peu qu'on sache les interpréter d'une manière marxiste — ne font que confirmer mon affirmation.

Pourquoi les néo-socialistes ont-ils quitté le vieux parti ? Parce que celui-ci faisait des tours centristes. L'aile droite se transforme en une clique conservatrice nationaliste, qui n'a plus rien à faire avec le mouvement ouvrier. Cependant, la grande masse du parti, en effervescence, reflète toutes les couleurs du centrisme. L'exemple belge est une autre confirmation. La *Fakkel* nous rappelle la récente déclaration de loyauté envers le roi faite par Vandervelde. Mais cela n'est rien de nouveau. Ce qui est nouveau, c'est le plan de Man. Aussi bien par sa nature que par l'aveu même de son auteur, le plan n'est rien d'autre qu'une tentative d'effacer la ligne de démarcation entre la réforme et la révolution. Et c'est là justement la nature du centrisme. Les platitudes monarchiques prouvent seulement qu'il faut savoir faire la distinction entre centrisme et réformisme. Il y a les honnêtes dispositions centristes de la masse et il y a les constructions centristes consciemment trompeuses des vieux escrocs parlementaires. Mais ces constructions sont devenues nécessaires justement à cause du glissement de la base du parti vers la gauche.

Pour le Labour Party anglais lui aussi,

* Journal du parti socialiste indépendant hollandais.

Il n'en est au fond pas autrement, bien que le rythme et les formes y soient bien différentes. Le passage de la clique Mac Donald à la réaction d'une part, le départ de l'I.L.P. du Labour Party d'autre part, sont deux symptômes extrêmement marquant du processus que nous venons de tracer. Au cours de la prochaine période, nous observerons inévitablement un développement des tendances centristes au sein du Labour Party.

Le fait que la direction du parti socialiste allemand avec Wels, de même que les dirigeants austro-marxistes voient en ce moment leurs préjugés philistins du langage de la « Révolution » est une chose suffisamment connue. Dans les pays où le développement politique est resté en arrière, l'appareil social-démocrate peut, devant les dangers qui le menacent — la croissance du fascisme et en même temps de l'opposition centriste intérieure — se permettre la tentative de maintenir sa position par une liaison à droite avec l'Etat et par des représailles à gauche contre la propre opposition. La naissance de l'O.S.P. en Hollande n'était que le premier pas de la décomposition ouverte de la vieille social-démocratie hollandaise. C'est dans cette direction que le développement se poursuivra.

Pour la politique pratique de chaque pays il est évidemment très important de ne pas perdre de vue non seulement la tendance générale du développement, mais aussi l'étape qu'elle parcourt. Mais pour la Hollande, de même que pour tout autre pays, il importe qu'on reconnaisse à temps le maillage centriste de l'ancien réformisme et qu'on combatte le réformisme lui-même par des moyens non centristes, mais marxistes.

Considéré historiquement, le réformisme a complètement perdu le terrain social sous ses pieds. Sans réformes, pas de réformisme, sans capitalisme florissant, pas de réformes. Les ailes réformistes de droite deviennent anti-réformistes en ce qu'elles

les aident d'une manière directe ou indirecte la bourgeoisie à fouler aux pieds les anciennes acquisitions de la classe ouvrière. Il est fondamentalement erroné de considérer les néo-socialistes comme un parti ouvrier. La scission n'a pas affaibli mais renforcé le vieux parti socialiste français, car après l'épuration il jouit d'une plus grande confiance de la part des ouvriers. Mais il faut qu'il s'adapte à cette confiance, et la forme de cette adaptation s'appelle centrisme.

Cependant les groupements centristes de gauche, tel que l'O.S.P., ne se rendent pas compte de ce processus, dont ils représentent une partie intégrante à demi consciente. C'est justement parcequ'ils sentent leur faiblesse de principes et parcequ'ils sont incapables de donner aux ouvriers des réponses claires, qu'ils sont forcés de détourner l'attention des ouvriers de la maladie centriste vers le danger réformiste. En cela, ils ressemblent à l'ancien libéralisme qui effrayait toujours les ouvriers avec le spectre de la réaction, afin de les empêcher de lutter contre le libéralisme lui-même. C'est aussi pourquoi par exemple dans les projets de déclaration de l'O.S.P. et du S.A.P. pour la conférence des Jeunes on ne dit rien ou presque rien sur le centrisme. Cependant, il est suffisamment connu que les partis qui, dans le passé, n'ont pas reculé devant la lutte implacable contre les demi-mesures libérales, sont justement ceux qui se sont démontrés comme les combattants les plus courageux contre la réaction. Il en est de même maintenant. Les révolutionnaires qui affrontent le centrisme d'une manière tout à fait indépendante, critique et irréductible sont aussi ceux qui luttent le mieux contre le réformisme.

Le bureau de Londres-Amsterdam est incapable de combattre le réformisme, car ce bureau est une société de secours mutuels aux hésitants et à ceux qui restent à mi-chemin. La *Fakkel* a dit le but du bureau est pourtant de gagner tout ce qui

est possible à la Quatrième Internationale. Mais avec la même justification l'O.S.P. pourrait aussi entrer dans la Deuxième Internationale. Il est évident qu'il faut lutter pour la Quatrième Internationale partout où cela est possible. Mais cette tâche implique la lutte irréductible contre la politique criminelle de Traumaël, et aucunement qu'il faut confondre les armes avec lui. Qu'avec cela on « critique » Traumaël, ne fait qu'aggraver la chose. Car on ne le critique que dans la mesure où cela ne détruit pas la communauté de travail ; c'est-à-dire qu'on fait un semblant de critique qui ne sert qu'à embellir le bloc foncièrement réactionnaire. Le brave acteur Shakespeare, qui devait figurer le lion à la cour, craignait d'effrayer les jolies dames, c'est pourquoi il hurlait tout doucement, tout légèrement — comme un pigeon. Nos honorables centristes de gauche ont pour habitude de n'être rudes qu'envers les bolcheviks « sectaires », contre les Traumaël ils hurlent comme des pigeons.

La *Fakkel* reconnaît notre caractéristique de la tendance de l'I.C. comme étant du centrisme bureaucratique. Mais ce n'est là qu'un aveu du bout des lèvres, car toute la collaboration avec le bureau d'Amsterdam n'est qu'une édition flétrie et débile du fameux comité anglo-russe. Là aussi il y avait une « gauche » britannique du type Finn Moe qui servait d'appas entre les mains des véritables dirigeants. Lorsqu'ils défendent leur fraternité avec Traumaël, la *Fakkel* aussi bien que la *Neue Front* répètent tous les anciens arguments de Staline et de Boukharine (« les « masses », les « masses », toujours plus de « masses »), mais d'une manière encore plus accentuée.

Je ne peux donc trouver valable aucun argument de la *Fakkel* contre mon article.

En dehors de ses Finn Moe de gauche qui tournent les yeux vers l'O.S.P. et le S.A.P., Traumaël a ses Finn Moe de droite qui tournent les yeux vers le palais royal.

ce qui ne veut pas du tout dire qu'il n'y a pas de lacunes dans cet article. Ainsi, on pourrait par exemple dire à juste titre que l'étude ne révèle pas suffisamment l'insuffisance pratique, organisationnelle du centrisme. Les centristes aiment à parler d'illégalité, de conspiration, de moyens souterrains, etc... Mais, en règle générale, ils ne prennent jamais au sérieux leurs propres paroles. Ils aiment à faire des blagues sur la démocratie bourgeoise, mais pratiquement ils se montrent confidentiels envers elle. Lorsque par exemple ils convoquent une conférence internationale, cela se passe comme s'il s'agissait d'un pique-nique ; et, comme résultat, on enregistre ensuite une catastrophe avec de nombreuses victimes humaines. Lorsqu'on fouille ensuite un peu plus profondément, on trouve inévitablement le rapport d'une telle négligence organisationnelle avec l'attitude idéologique centriste. Gare à ceux qui ne veulent pas tirer les leçons de l'expérience !

Il est exact que la base organisationnelle de la Quatrième Internationale est encore bien étroite. Mais en 1914 la base de la Troisième Internationale était encore plus étroite. Mais le travail constructif ne consistait pas à faire le beau devant les organisations opportunistes du genre du N.A.P., mais au contraire dans la lutte pour libérer les ouvriers de l'influence de ces organisations. Les véritables initiateurs de la Quatrième Internationale commencent par la qualité marxiste, pour la transformer ensuite en quantité de masse. La hache qui est petite mais bien trempée et d'un tranchant aigu, divise, fend et forme de grands troncs. Il faut commencer avec la hache d'acier. Là aussi le moyen de production est décisif.

Relativement à l'O.S.P., comme dans tous les autres cas, nous faisons la distinction entre le centrisme des ouvriers qui n'est pour eux qu'un stade transitoire, et le centrisme professionnel de certains chefs, parmi lesquels il y en a aussi d'incorruptibles. Que nous rencontrons sur le chemin de la Quatrième Internationale la plupart des ouvriers de l'O.S.P., c'est là une chose dont nous sommes tout à fait sûrs.

23 mars 1934.

L. TROTSKY.



EN AVANT CONTRE LES RÉVOCATIONS !

Cette fois, ceux qui doutaient encore des « bienfaits », pour les travailleurs, d'un gouvernement d'Union Nationale sont servis, et personne ne nous reprochera de n'avoir pas tiré la sonnette d'alarme dès que cette assemblée de vieux politiciens, valets du capital financier se sont trouvés par la grâce du 6 février aux rênes du pouvoir. Marquet, ce prétentieux réformateur du capitalisme, est en train de donner sa mesure et s'il n'a encore pas démontré comment il appliquerait ses notions d'ordre aux fraudeurs de la Banque de Bâle, déjà ses premiers actes montreront aux plus aveugles que nous avions raison de combattre avec le dernier acharnement, ceux qui se faisaient les complices d'un tel gouvernement.

Les manifestations du 15 qui se tinrent dans toute la France et dont nous pouvons seulement, maintenant, mesurer l'ampleur, ont prouvé que la masse des fonctionnaires, des travailleurs était décidée au combat, assurée qu'elle était que seul ce moyen mettrait en échec les plans de famine des larbins du Comité des Forges et qui ont nom Herriot, Tardieu, Doumergue. Encore fallait-il donner à cette masse des perspectives claires pour la lutte, une appréciation objective de la situation qui permette la confiance, l'enthousiasme aux combattants qui fourbissaient leurs armes et qui sentaient déjà si lourde la pression de l'ennemi.

Certains militants de la Fédération Postale confédérée, dans une réunion tenue il y a près de 3 semaines, avaient donné à leurs camarades des perspectives de combat et leur avaient tracé assez justement les conséquences, les résultats d'une telle action dans la période actuelle.

Or, dans l'ensemble de la C.G.T. on s'occupait des « Etats généraux » ; on établissait un plan, de rénovation économique, mais on oubliait que le premier pas à faire pour mettre en application même ce plan, c'était d'organiser par la grève une résistance acharnée aux dispositions récentes des décrets-lois.

Les cheminots du Blanc et l'Unité Syndicale

L'Humanité de la semaine dernière annonçait à grand fracas que les cheminots unitaires du Blanc s'étaient ralliés à la formule de la C.G.T.U. sur l'Unité syndicale. A l'appui, on publiait une petite résolution votée par une assemblée de cheminots déclarant se rallier au principe d'un *Syndicat unique... dans la C.G.T.U.* !

Dupuy avait si bien manœuvré qu'il avait enlevé à l'exbrûlée un vote dans ce sens. Cependant, le syndicat des cheminots réuni ensuite, votait la résolution suivante :

Le syndicat unitaire des cheminots du Blanc estime que l'ordre du jour voté le 6 avril à 20 heures 30, salle Carnot, ordre du jour présenté par le camarade Dupuis, secrétaire de l'Union P.O. ne saurait l'engager.

Cet ordre du jour a été voté par 7 voix contre une sur 27 présents.

Le syndicat déclare continuer l'action engagée par sa motion sur l'Unité syndicale par le congrès de fusion simultanée de la base au sommet.

Le Comité d'unité syndicale.

Un appel des cheminots d'Oullins

Devant la gravité des événements de plus en plus néfastes pour les libertés syndicales et la sécurité de la classe ouvrière, les deux organisations syndicales, unitaire et confédérée, ont décidé en commun accord, d'œuvrer rapidement au regroupement nécessaire de toutes les forces vives des cheminots.

Dans ce but, le comité d'unité syndicale s'est mis d'accord sur les bases suivantes :

- 1° Cessation immédiate de toutes polémiques entre les deux organisations ;
- 2° Travail en commun pour toutes les revendications et délégations du personnel ;
- 3° Extériorisation et propagation de notre initiative pour activer la marche vers l'unité totale.

C'est dans cet état d'esprit que le Comité d'unité fait appel à tous les cheminots sans distinction d'opinions ou de tendances pour apporter par leur adhésion à l'organisation de leur choix leur appui pour la réalisation totale de l'Unité indispensable au succès des travailleurs.

Pour la défense de nos salaires, de nos primes et de toutes nos revendications ;

Pour notre indépendance, pour la Paix, Contre le fascisme qui est à nos portes ; Contre la guerre de plus en plus menaçante ;

Camarades cheminots, adhérez en bloc aux organisations syndicales qui, par leurs méthodes de travail, sauront vous défendre, nous aurons ainsi la force nécessaire pour lutter utilement pour plus de bien-être et la défense de toutes nos libertés.

Les camarades cheminots trouveront auprès des collecteurs unitaires et confédérés des bulletins d'adhésion unique.

Doumergue lui, continuait à sourire, mais aussi à mettre au point la méthode qui consiste à prendre l'argent là où il est, c'est-à-dire dans les poches du cantonnier et du facteur. Les traités, auxquels les promesses faites furent nombreuses, se voyaient dépouillés du tiers de leurs revenus obtenus par les trente ou quarante ans aux services de l'Etat. Et aussi le gouvernement qui savait qu'une certaine résistance s'opposerait à ses plans de misère, prévoyait déjà les sanctions, révocations, qui frapperaient les plus combattifs.

Dans les Postes, aux Finances, en maints endroits, des sanctions ignobles viennent d'être prises : voilà, camarades « l'ordre » de Marquet. C'est un avant-goût de ce que la grande bourgeoisie prépare contre les travailleurs si la résistance ne se fait pas plus énergique.

Il faut défendre les militants frappés en engageant des actions de solidarité, car sinon, dès demain c'est au principe même de l'organisation en syndicats (en attendant mieux) des fonctionnaires de l'Etat que l'on s'en prendra.

Quand paraîtront ces lignes, les Fédérations postales confédérée et unitaire se seront réunies en commun et auront décidé de l'action à engager. Ne croit-on pas qu'il serait encore plus facile de préparer l'action s'il n'y avait qu'une Fédération Postale ? A défaut de cela, nous soutiendrons tout front unique réel pour l'action contre Doumergue, pour le soutien des camarades frappés pour leur action, pour l'abrogation des décrets-lois, pour chasser le gouvernement « d'escrocs ».

Pour une riposte entière par un front uni des travailleurs de toutes tendances.

Pour un 1^{er} mai de grève générale, prélude de notre défense rigoureuse contre l'ennemi de classe.

P.S. — Notre camarade Doudain vient d'être suspendu pour son action dans la grève des P.T.T. En avant contre les révocations !

Dans les Syndicats Unitaires des T.C.R.P.

Le syndicat unitaire des T.C.R.P. est un des seuls à avoir augmenté ces temps derniers son influence. Comme ce n'est pas la règle dans la C.G.T.U. il serait trop beau que cela dure. A l'approche de l'Assemblée générale des T.C.R.P., la direction du syndicat unitaire a multiplié les contre-temps et les erreurs : témoin les mots d'ordre qui sont lancés à vide depuis plusieurs semaines.

Nous avons relaté dans un numéro précédent la tentative de grève d'une heure sur le tas, transformée en grève de 10 minutes qui fut lancée il y a quelques semaines et ne fut pas suivie.

Ca ne suffisait point à nos bureaucrates syndicaux qui, vendredi dernier, 13 avril lancèrent par voie de tracts et par le canal de l'Humanité le mot d'ordre de manifestation pour le soir même à la sortie du travail. Cet appel était fait par dessus la tête des sections syndicales et en dehors de la présence du délégué général de Championnet.

Dans cet appel, pas un mot sur l'Unité syndicale réelle, mais des phrases ronflantes, des faits inexacts ou enflés (par exemple concernant le travail à la chaîne), en un mot tout ce qui fallait pour aboutir à un échec. Et, de fait, la manifestation se ramena à zéro. Quant au meeting du soir convoqué à la Bourse du Travail, il réunit un quarteron d'exploités de mariage.

Pour corser ce bilan (ou pour l'expliquer) on raconte que Delhomme va être débarqué. Ce n'est encore qu'une nouvelle officieuse, mais elle est très plausible. Delhomme a adopté la plate-forme défendue dans le P.C. par Doriot et, bien qu'il soit partisan encore maintenant de « l'Unité syndicale à la base », cela va lui valoir un limogeage en règle agrémenté (s'il ne capitule pas) des injures habituelles gratifiées à ceux qui — hier encore d'accord — manifestent quelques réserves sur l'infailibilité de la politique du P.C. et de la C.G.T.U.

Il faudra qu'au comité d'usine Championnet puis à l'Assemblée Générale qui doivent avoir lieu respectivement mercredi 18 et jeudi 19, le camarade Delhomme définisse exactement sa position.

Quant à nous, nous avons fait diffuser dans les principaux dépôts de la région parisienne le tract suivant :

« Travailleurs des T.C.R.P.,

« Les fonctionnaires d'Etat sont frappés « aujourd'hui par le gouvernement de « trêve », mais ce sera demain votre « tour si tous ensemble nous ne répliquons pas immédiatement.

« Déjà la presse réactionnaire, non contente de cette première victoire, s'attaque au principe même des syndicats de fonctionnaires.

Neuves Maisons

La Libre pensée de Chavigny a lancé un appel en faveur du front unique. Une réunion s'est tenue le 12 avril, afin de faire avancer la question.

Le fascisme fait des progrès rapides dans notre pays. Déjà à Neuves-Maisons, le Dimanche 8 Avril, les J.P. au nombre d'une centaine ont défilés par 3 dans les rues de Neuves-Maisons, à 10 heures du matin, venant de Messein.

La Libre-Pensée qui groupe des camarades appartenant à différentes organisations Unitaires, Confédérées, Socialistes, Communistes, etc., a dans sa réunion décidé de s'adresser à toutes les organisations de gauches se réclamant de la lutte antifasciste...

Il n'est pas pour nous question de faire adhérer toutes les organisations à un mouvement quelconque, mais de former le bloc homogène de toutes les organisations sur une même plate-forme. La lutte antifasciste...

La première vague d'assaut fasciste, suscitée en France sous le prétexte des scandales inouïs du capitalisme, s'est brisée devant les manifestations communes du 12 février...

Nous devons persévérer dans l'Unité d'action de toutes les organisations pour la lutte antifasciste, aussi la Libre-Pensée vous demande d'assister à la réunion des responsables d'organisations qui aura lieu le jeudi 12 avril, à 18 heures, salle Maix à Neuves-Maisons...

Avec l'espoir que vous participerez à cette réunion recevez, Camarade, nos Salutations Libres-Penseuses.

P. le Groupe de la L.P. de Neuves-Maisons
Le Secrétaire,
Paul VIEY.

DOUANES

Vendredi le Syndicat des Douanes sédentaires avait décidé de participer au mouvement de la C.G.T. en se rassemblant à la Direction, lundi à 2 heures, pour y déposer une protestation et en ne reprenant le travail qu'à 3 heures. Mais les camarades ne voulaient pas aller jusqu'à l'arrêt complet du travail et décidèrent de laisser dans chaque bureau, des permanences en l'absence des agents. Aucun des membres de la C.A.P. n'insista d'ailleurs pour l'abandon total des bureaux. Le lendemain, à la réunion commune avec les Douanes actives (de la Fédération Autonome) la même position fut maintenue malgré la combativité dont ces derniers faisaient preuve. Une telle attitude a fait que la manifestation de lundi, qui rassembla l'unanimité des douaniers actifs, n'eut pas l'appui de tous les bureaux de douane de Paris, nombre de sédentaires n'y ayant pas participé. Ces camarades doivent comprendre que ce n'est pas en appliquant mal un mot d'ordre lui-même insuffisant qu'ils feront reculer le gouvernement des décrets-lois. Ils doivent participer à la vie syndicale, ranimer leurs sections et pousser leurs responsables aux actions hardies nécessaires aujourd'hui pour notre défense, parallèles à l'action de tous les fonctionnaires. — L.

UNITE SYNDICALE ET RIPOSTE AUX DECRETS-LOIS DANS LES P.T.T. DE MARSEILLE

« Les Postiers de Marseille, réunis le 14 à la Bourse du Travail ;

Protestent énergiquement contre les diminutions iniques imposées par le gouvernement des pleins pouvoirs ;

Sont décidés à la grève générale jusqu'à satisfaction ;

Estiment qu'un Front unique de tous les Travailleurs est plus urgent que jamais ;

Ordonnent à toutes les organisations de rentrer en pourparlers en vue de réaliser un Front unique solide ;

Estiment que les dirigeants responsables de toutes les organisations doivent faire momentanément leurs griefs personnels réciproques et se consacrer entièrement à la défense des traitements et salaires.

Si le meilleur moment pour rallier le monde ouvrier est le 1^{er} Mai, insistent pour que cette journée soit préparée activement ;

Flétrissent par avance tous les détracteurs du Front unique, prélude de l'Unité syndicale indispensable actuellement ;

Apportent avec leur salut leur entière solidarité aux camarades révoqués. »

Après quelques contestations, cet ordre du jour a été mis aux voix et a été adopté à la presque unanimité (sur environ 180 présents, 7 ou 8 suffrages contre ont été comptés).

A NOS ABONNES !

Les abonnés dont l'abonnement arrive à expiration avec ce numéro recevront cette semaine, de notre service des réabonnements une formule de mandat-poste au compte P. Frank 1368-55. Pour réduire nos frais, aucune circulaire ne sera envoyée. Retournez immédiatement votre réabonnement, faute de quoi l'envoi du journal ne vous sera plus continué.

« Mais comment se défendre ? Comment répliquer ?

« A cette question la Ligue Communiste répond en préconisant le rassemblement de tous les exploités de votre corporation « dans un vaste front unique et en lançant « le mot d'ordre de l'Unité Syndicale, mot d'ordre auquel se sont ralliés, entre autres, les cheminots du Blanc réclamant le

Congrès de fusion

« de toutes les organisations syndicales.

« Travailleurs exploités de Mariage, appuyez tous ceux qui, sur le plan coré, poratif proposent de réaliser un vrai, un véritable syndicat unique.

NOTRE CAMPAGNE DANS LE 9^e Arr'

Vendredi, au préau de l'école de la rue Blanche, avant l'ouverture de la réunion, les stalinien appellèrent les assistants à quitter la salle. Mais ils durent revenir à onze heures pour soutenir leur contradicteur devant les deux cent cinquante assistants, qui avaient suivi avec intérêt les exposés de nos camarades.

Successivement Craipeau, Lhuillier et Gérard avaient exposé l'action et le programme de la Ligue dans les conjonctures actuelles : la lutte pour le front unique et l'Unité syndicale, les comités d'alliance et la milice ouvrière, le programme de défense des exploités, la lutte pour le contrôle ouvrier et les nationalisations. Enfin, nos camarades développèrent à nécessité de la Quatrième Internationale et exposèrent son rôle.

Les contradicteurs Coquelin au nom du P.C. et Bernard pour le P.S., ne purent réfuter les arguments de nos camarades.

Quant à Lissansky, sa défense piteuse du mouvement d'Amsterdam lui valut des quolibets de ses propres amis.

La réunion a comporté un examen sérieux de nos thèses portées à l'occasion de cette campagne électorale devant les auditoires du 9^e.

Tous les révolutionnaires de cet arrondissement porteront leur suffrage sur le nom de F. Gérard.

A Toulon

Le 15 avril, au matin, les camarades et sympathisants de la Ligue Communiste de Toulon placardèrent dans les principaux quartiers de Toulon la nouvelle affiche de la Ligue sur la « journée noire » du 8. Deux affiches entre autres, furent apposées à la Bourse du Travail. De nombreux ouvriers et militants des diverses organisations prolétariennes s'attroupèrent devant cette critique des manœuvres anti-ouvrières des deux confédérations, la commentèrent et l'interprétèrent selon leurs tendances.

Mais le concierge de la Bourse, staliniste retraité, « l'illustre camarade Orsini », sous la direction de son chef Flandrin, grand gouverneur du P.C. à Toulon, recouvrit bientôt l'affiche par une feuille de chou du P.C. : Rouge-Midi.

De nombreux ouvriers et quelques membres du parti S.F.I.O. et autres, témoignèrent de leur indignation, disant que c'étaient des manières dignes des fascistes, que d'empêcher des camarades ouvriers d'exposer librement leur point de vue. Fera-t-on ainsi l'Unité en sabotant le jeu de la libre discussion et en insultant violemment tous ceux qui ne sont point stalinistes ?

Les ouvriers réfléchirent sur les faits et gestes des hommes du Congrès d'Amsterdam-Pleyel. En tout cas, les stalinien, complices du gouvernement Doumergue dans l'expulsion de Trotsky n'empêcheront pas le développement de nos idées.

BALTO.

Dans les Alpes-Maritimes

Une précédente note (numéro du 30 mars) expliquait comment le groupe d'études sociales de Nice (rassemblant plusieurs tendances prolétariennes) s'était vu refuser l'adhésion au Comité Pleyel, malgré ou plutôt à cause de justes propositions pour la lutte antifasciste.

Cette note indiquait aussi que seraient mis au pied du mur, ceux qui refusent le front unique d'organisation à organisation et ceux qui s'obstinent à poser de telles conditions qu'il devient pratiquement impossible.

Depuis, à Cannes, le Comité de front unique existant commence à travailler les différents quartiers ; il lui faut créer l'organisation de masse du Front antifasciste et des milices ouvrières communes par quartiers et localités de banlieue.

A Nice, une réunion publique organisée par la Section socialiste a eu lieu, au cours de laquelle le camarade Jean Jacquot exposa des conceptions montrant un désaccord profond avec l'orientation du S.F. et surtout de la C.G.T. ; cependant, pour le front unique, pour le rassemblement antifasciste, il se refusa à voir dans le Front antifasciste, une organisation de masse et déclara que ce devait être seulement un Comité entre les organisations antifascistes ; par ailleurs, il invita les inorganisés à adhérer à ces organisations et pour ceux qui ne le peuvent ou ne le veulent pas, à adhérer au Comité Pleyel ! Cependant lui-même refuse d'y entrer ; il y a là contradiction flagrante et si des raisons quelconques empêchent Jean Jacquot d'entrer au Comité Pleyel, elles peuvent exister aussi pour d'autres travailleurs. C'est pourquoi il est nécessaire de créer un Front antifasciste auquel tous les travailleurs puissent adhérer individuellement.

Quelques jours après, un Comité antifasciste de front unique d'organisation à organisation a été créé sur l'initiative du Comité Pleyel ; il faut marquer nettement que c'est un premier pas proposé par les camarades du groupe d'études sociales dont une partie des propositions est ainsi mise en pratique.

Ce premier pas a donné des résultats : Henriot et Vallat voulant faire une conférence privée, à Nice ; un appel, une affiche du Comité de front unique alerta les travailleurs et suffit pour faire refuser toute salle aux fascistes ; le jour prévu une manifestation ouvrière se déroula à Nice.

Mais, pour la lutte antifasciste efficace, pour préparer les futurs combats, d'autres pas décisifs restent à faire :

- 1° Rassemblement antifasciste de masse par l'adhésion individuelle des travailleurs au Front antifasciste avec des comités de quartiers et d'entreprises, avec une vie propre, des assemblées de membres qui lui permettraient d'être dans un temps plus ou moins proche sa propre direction, celle-ci étant jusque-là assurée par le comité de front unique existant.

- 2° Création d'une milice ouvrière commune, organe de combat physique, à côté de chaque comité antifasciste de quartier ou d'entreprise.

- 3° Préparation active du 1^{er} Mai : c'est au cours de la préparation d'un premier Mai revendicatif, contre les décrets-lois et antifascistes que les Comités de front unique doivent s'atteler à la création du Front antifasciste dans les quartiers et entreprises et des milices ouvrières.

Pour le 1^{er} Mai : Grève générale de tous les travailleurs de la région, meetings locaux dans la matinée, deux manifestations régionales (à Nice et à Cannes) pour l'après-midi.

Nous donnerons dans le prochain numéro une information complète sur le mouvement des T.N.L., riche en enseignements, ainsi que sur celui des fonctionnaires.

Souscrivez

pour

“LA VÉRITÉ”

dès

aujourd'hui

FRANK - 1368-55 - PARIS

Vie des Jeunesses Léninistes

MARDI 24 AVRIL

GRANDE SALLE MUNICIPALE

115, rue du Bois, Clichy (3^e étage)

La Cellule des Jeunesses tient une

GRANDE REUNION PUBLIQUE

sur le sujet :

Des Soviets ou un Führer ?

Où va la jeunesse travailleuse ?

ORATEURS :

Gérard, Craipeau et un camarade de Clichy

Octobre rouge.

Le C. E. des Jeunesses a décidé d'attendre pour la publication d'Octobre rouge que toutes les cellules aient répondu au questionnaire. Aujourd'hui toutes les cellules se sont prononcées. Le journal paraîtra avec sa nouvelle formule le 26 avril. — Articles de province d'urgence.

Vin d'adieu

Il y a une semaine un vin d'adieu cordial réunissait une trentaine de jeunes léninistes avec nos concitoyens. Bonne soirée qui a resserré les liens de fraternité entre nos camarades.

Sortie des Jeunesses

De nombreux Jeunes Léninistes et des sympathisants avaient répondu dimanche à notre appel. La plupart comprirent avec nous dès le samedi. Journée excellente et fraternelle, favorisée par le soleil.

Jeunes Gardes Léninistes.

Nos Jeunes Gardes ont augmenté leurs effectifs, renforcé leur discipline et leurs connaissances techniques. Nous rappelons qu'il n'est pas nécessaire pour y être admis d'être membre des J. L. Il suffit d'accepter les statuts des J. C. et d'être admis par la commission centrale. Adhérez aux Jeunes Gardes !

Alliance antifasciste des Jeunes.

On sait que les diverses organisations des Jeunesses ouvrières de la région parisienne : Jeunesse socialiste, léniniste, anarchiste, pupiste, syndicaliste, ont constitué l'Alliance antifasciste des Jeunes, front unique permanent de lutte contre la réaction et le fascisme. Les stalinistes se sont bien entendu dérobés. Un texte commun a été accepté que nous publions. Les cinq organisations constituées en bureau ont fait appel aux organisations ouvrières de la Jeunesse (sportives, culturelles, étudiantes, etc.) pour apporter leur appui au comité d'alliance.

Une campagne est prévue dans un bref délai.

Deux cuivriers exclus du P. C. à Montluçon.

L'émancipation du Centre a publié une déclaration du rayon de Montluçon concernant l'exclusion du P. C. de deux ouvriers pour divergences politiques. Ces deux camarades critiquaient spécialement la politique syndicale faussée du P. C. L'un d'eux est accusé d'avoir fait lire la Vérité. Ces camarades ne resteront, comme le dit la note du comité de rayon, en dehors de la lutte révolutionnaire, mais ils travailleront dans leur région à la reconstitution d'un véritable parti marxiste.

Tournon.

Une cellule des Jeunesses est constituée à Tournon avec de jeunes ouvriers et artisans. Espérons que la région du Centre pourra bientôt être constituée et aller de l'avant.

STRASBOURG

Un groupe de jeunes communistes internationalistes s'est constitué à Strasbourg. Il demande au comité exécutif son affiliation à la Fédération des Jeunesses Léninistes. Nous saluons chaleureusement ces nouveaux combattants.

Cellule du XVIII^e.

La cellule des Jeunesses du XVIII^e est constituée. En attendant la constitution de notre cellule dans le XVII^e — prochaine, nous l'espérons — les camarades sympathisants du XVII^e doivent y adhérer.

Cellule du Centre.

La cellule du Centre (3^e et 4^e) se développe rapidement et est en passe de devenir la plus forte organisation de Jeunesses du quartier. Un « Sou du Soldat » est constitué pour les Jeunes Léninistes et sympathisants du 4^e qui partent au régiment.

Le Front Unique dans le XI^e.

Les Jeunes socialistes avaient convoqué notre cellule des J. L. à une réunion où devait se sceller le front unique des Jeunes ouvriers du XI^e. Les stalinistes (Jeunesses Communistes et « Comité Mondial ») représentés par quelques éléments seulement, dont le glorieux Taboul, vinrent dès le début exiger qu'on invite la Jeunesse ouvrière chrétienne... et même l'Armée du Salut, mais que, par contre, l'on exclue la Jeunesse Léniniste. Ce qui leur fut refusé à l'unanimité. Ils partirent dès lors en claquant les portes et en s'engueulant entre eux. Nos camarades des J. L. apportèrent des propositions concrètes pour rendre utile le front unique des Jeunes dans le XI^e, en liaison avec l'Alliance Antifasciste des Jeunes.

Dans le XIII^e

Un comité de front unique était en formation dans le XIII^e. Les stalinistes, obéissant aux ordres du centre, se retirèrent en exigeant que les pupistes et les trotskistes soient exclus du front unique et que, par contre, y soient invités toutes leurs filiales, particulièrement nombreuses dans le XIII^e.

« Comment pourrions-nous faire le front unique avec les trotskistes qui veulent détruire la III^e Internationale ? » disent-ils, montrant ainsi qu'ils ne veulent le front unique... qu'entre partisans des mêmes opinions. Notre cellule répondra aux « arguments » de la Baricade du XIII^e qui, sur plusieurs colonnes, s'efforce d'écraser « les trotskistes qui n'existent littéralement pas ».

Un J. L. du XIII^e.

NORD ET PAS-DE-CALAIS

Les "Croix de Feu" ne doivent pas manifester à Lille

Le 28 aura lieu, à Lille, une réunion de « Croix de Feu ».

Après Paris, où les bandes réactionnaires et fascistes se sont affirmées en tant que forces réelles, sentant la province profondément hostile, il n'en reste pas moins qu'il leur faut à aussi s'affirmer. La tactique consistant à s'attaquer à des villes d'importance secondaire à l'aide de forces relativement faibles ne leur réussissant pas, ils sont amenés à tenter de s'imposer dans de grands centres ouvriers et cela à l'aide de mobilisation de forces considérables.

Lille, et parce que le plus fort centre ouvrier après la région parisienne, et parce que bastion le plus fort de la social-démocratie en France, est le premier objectif. Pour cela, 1.500 « Croix de Feu » vont être déplacés par trains spéciaux.

Le problème que pose cette manifestation est donc essentiellement politique. Ce n'est pourtant ce que feint de comprendre Salengro. N'a-t-il pas déclaré à un journaliste bourgeois : « M. le Préfet du Nord fera comprendre aux « Croix de Feu » que s'ils entendent garder à leur mobilisation un caractère pacifique, ils se doivent de ne rien faire qui puisse prendre figure de provocation ».

Provocation? Mais la manifestation elle-même n'est qu'une vaste provocation. Après Hénin-Liétard, en admettant même le terrain sur lequel se place Salengro, attendre des fascistes qu'ils ne soient pas des provocateurs, c'est attendre qu'ils cessent d'être ce qu'ils sont. Cela s'appelle tromper les ouvriers. Les révélations à la commission d'enquête sur les armements, la structure organisationnelle des « Croix de Feu », le fait qu'ils sont adhérents à un centre de liaison formé par toutes les

forces réactionnaires et fascistes, tout cela est oublié. Est-ce accidentel?

« M. le Préfet fera comprendre... » Ainsi donc, le prolétariat lillois semble à Salengro incapable dans ce genre d'histoire. Que lui demander en dehors de mettre un bulletin dans l'urne? C'est pourquoi en composant avec le Préfet on arrivera à neutraliser les fascistes. Nous n'insisterons guère sur une telle monstruosité. Disons simplement que c'est là une politique de collaboration et typiquement moindre mal. Rappelons simplement qu'il fut un temps où la Prusse avait un Préfet social-démocrate, qu'il en fut de même à Vienne. Quelle barrière ont ils formé au fascisme? Entre le fascisme et nous, il y a une question de classe, et c'est dans la rue par le heurt des forces que cette question trouvera solution.

Il faut le dire clairement, Salengro prépare une capitulation. Alors que les fascistes se réuniront à la Salle de l'Orphéon, Salengro convoque son monde à la même heure à 1.500 mètres de là, au Théâtre Sébastopol.

Pour le comprendre, il n'est qu'à lire les cris de victoire lancés par la *Dépêche*, journal réactionnaire du Nord, dans un article intitulé : « Les socialistes lillois se calment ». On peut lire :

« Il faut croire que M. Salengro a reçu des conseils de modération auxquels nous le félicitons d'avoir eu le courage de se rendre. »

Il ne faut pas que cela soit. Il faut revenir sur cette décision criminelle. Aujourd'hui une réunion devant des militants convaincus, demain des réunions publiques et des manifestations de rue. Une phase importante de la lutte de classes va se dérouler à Lille, le prolétariat doit se montrer à la hauteur. Nous ferons pour cela notre possible.

ELIE.

Les résultats de la campagne dans le Canton-Est

Les formations à tendances fascistes manœuvrent pour s'imposer dans les villes ouvrières. Il y a quelques semaines, il s'agissait d'un défilé à Douvres des formations fascistes polonaises. Ce fut, la semaine passée, la préparation d'une descente massive des camelots du roi à Hénin, tentative qu'une héroïque offensive ouvrière fit avorter. Samedi, 1.500 « Croix de Feu » manifesteront à Lille avec l'autorisation du maire socialiste Salengro!

Face à cette offensive des formations réactionnaires, la réplique des organisations ouvrières mérite d'être étudiée afin que les insuffisances ou les fautes commises soient connues, dénoncées et éliminées à l'avenir. Dans chacune de ces batailles, la classe ouvrière se défend avec courage, mais dans le plus grand désordre. En présence d'un ennemi équipé militairement, les ouvriers se battent avec héroïsme, mais les mains vides! Ainsi ce sont les nôtres qui restent sur le pavé. Maurras peut ensuite féliciter les assassins en toute tranquillité, les commerçants camelots peuvent après les obsèques ouvrir à nouveau leurs boutiques, toutes les glaces sont encore en place... la police peut préparer l'acquiescement de l'assassin direct Fritsch et laisser en liberté le dirigeant du peloton de tir.

Les événements d'Hénin-Liétard constituent une démonstration éclatante du rôle néfaste de la politique « de prestige » des deux « vieux partis ». La volonté commune de leurs états-majors de considérer le front unique comme un moyen de manœuvre de concurrents et non comme un moyen de rassembler dans la combat la masse des exploités. Au lieu de songer au moyen de renforcer cette charnière entre les formations ouvrières, chaque direction attend le moment propice pour la briser... Tel est l'exemple d'Hénin-Liétard.

Aucune préparation concertée de l'action. — Dans l'offensive ou la défensive militaire, officiers et soldats examinent l'importance de chaque repli de terrain. A Hénin, la masse ouvrière est venue sans être encadrée, sans que les responsables aient un rôle précis, sans que l'action soit concertée. Signer un appel en commun, c'est une des formes primaires de l'action concertée; se présenter au combat désorganisé, c'est permettre à un Fritsch de tuer à bout portant un ouvrier révolutionnaire.

Nous savons fort bien qu'il y a dans le développement spontané de la violence de classe de milliers de travailleurs une puissance souvent irrésistible, mais si cette puissance est organisée, elle est plus efficace.

Dès l'action menée on fait du mort une question de prestige. — Les balles criminelles ne regardaient pas la couleur des cartes avant de déchirer les poitrines : Fontaine fut tué à bout portant dans l'offensive héroïque de travailleurs de toutes tendances, communistes, socialistes, trots-

kystes, sans parti, qui, malgré un barrage d'enfilade meurtrier, réussirent à terrasser les assassins. Le corps de Fontaine était encore chaud que les corbeaux de la bureaucratie se jetèrent dessus.

Parmi ces corbeaux, beaucoup avaient dirigé les opérations au delà des trajectoires du tir. Ce ne furent pas les moins violents pour déclamer : « C'est un des nôtres, nous seuls le porterons en terre ». Le Comité Central du Parti avait là un moyen de démontrer la véritable ligne!

Le Comité antifasciste brisé. — Le Comité antifasciste d'Hénin fut laissé de côté, le P. C. et la C. G. T. U. prirent en mains l'organisation des obsèques, refusèrent toute aide de la municipalité socialiste, refusèrent l'accès au cortège des Jeunes Gardes socialistes en uniforme, lancèrent l'ordre de grève générale (qui ne fut suivi que dans le bassin entourant Hénin), préparèrent chaque détail (même un discours qu'une pauvre maman brisée de douleur, la mère de Villemin, acheva dans des sanglots). Le discours des bonzes furent des discours modèles, répétition des attaques contre les organisations et chefs confédérés. Des délégations d'ouvriers socialistes ne pouvaient contenir leur colère...

C'est ainsi que l'agression fasciste d'Hénin-Liétard au lieu de permettre un rapprochement entre le monde ouvrier confédéré et unitaire par la politique criminelle des dirigeants favorise leur emprise bureaucratique sur les masses qu'elles influencent. Les adversaires socialistes du front unique trouvent dans les agissements des adversaires stalinien du front unique les prétextes d'une rupture dans quelques comités existants du Pas-de-Calais ou d'un refus d'y participer...

Face aux uns et aux autres, les révolutionnaires les plus conscients doivent s'opposer. Non seulement les comités existants doivent vivre, mais encore comprendre la leçon des événements d'Hénin-Liétard en organisant leur milice commune, en recrutant pour la « milice du travail ».

Peu nous importe le caractère grandiose des obsèques, les organisations qui se réclament de la classe ouvrière ont un autre rôle que d'envelopper leurs combattants, elles se doivent de les venger en ouvrant à cette classe ouvrière la voie du pouvoir. Ce n'est pas par une lutte anarchique contre le fascisme qu'elles y parviendront, ou en prenant l'exclusivité de pompes funèbres : c'est en établissant entre elles une alliance loyale pour le combat, en regroupant, en organisant et en armant cette masse ouvrière puissante dont les héros sont trop souvent des victimes.

Pour ces conceptions, notre organisation (dont les militants furent à Hénin au coude à coude, au premier rang avec les J. G. S. et Fontaine) combattra sans répit. Peu nous importent les coups, le combat que nous menons contre les bureaucraties réaction-

NOTRE CAMPAGNE ELECTORALE

Au cours de cette campagne, il nous a été permis d'apporter nos points de vue d'une part chez les stalinien à Hellemmes et à Saint-Sauveur où bon nombre de camarades du Parti et sympathisants n'avaient jamais entendu nos conceptions. Nul doute que cela porte ses fruits; malgré les interventions provocatrices de certains bureaucrates les ouvriers ont écouté nos exposés avec attention, chez les démocrates populaires ce fut la même chose, nous avons démasqué les démagogues à la Chateaux et Lecat, à encore les travailleurs trompés par leur démagogie ont écouté nos exposés avec attention, devant les chômeurs au Foyer du Peuple les mots d'ordre de la Ligue ont fait bonne impression. Dans l'ensemble nous nous retirons avec une grande sympathie, nous continuerons.

Nous avons également dans une affiche situé d'une façon claire notre position vis-à-vis des partis en présence qui fut lue avec une grande attention.

Tant sur les démocrates populaires qui représentent en France ce que Dollfus représente en Autriche, qui ont voté les décrets-lois.

Sur les socialistes, avec leur collaboration de classes, défense nationale, etc.

Sur les communistes, en rappelant la politique nationale de l'U. R. S. S. et en rappelant pourquoi nous nous en sommes exclus.

Sur le P. U. P. qui tolère dans ses rangs des aventuriers comme Sellier et d'autres qui prirent la défense de Chiappe.

Les travailleurs ont pu voir par notre propagande que nous étions un parti capable de les diriger, les résultats de cette campagne ne tarderont pas à nous profiter. Sachons être tenaces, l'avenir nous appartient.

Le Groupe de Lille.

CONTRE LES DECRETS-LOIS

Dimanche la Fédération départementale des fonctionnaires avait organisé un meeting contre les décrets-lois. A la fin du meeting, les fonctionnaires devaient manifester devant la préfecture et dans les rues de Lille. Les autorités s'opposèrent à la manifestation devant la préfecture, les dirigeants se soumirent et on appela à manifester selon la formule consacrée « dans le calme et la dignité », c'est-à-dire que durant la manifestation aucun cri, aucun chant ne devait être entendu. Le cortège de 4.000 personnes gagna en silence la place du Théâtre où il se disloqua et où enfin on entendit l'Internationale.

Nos camarades tout le long de la manifestation vendirent la Vérité.

UN GAMELLARD QUI DEFEND SON BIFTEACK

Samedi 14 avril, je distribuais des tracts de la Ligue à la porte de la Bourse du Travail. Le concierge de la Bourse, Devernay fils, sortit et m'ordonna brutalement de quitter les lieux. Je continuais à distribuer sur le pavé, lorsque Devernay se précipita sur moi et me porta un coup de poing au visage. Les chômeurs qui furent témoins de ces brutalités le désapprouvèrent et je continuais la distribution des tracts.

Par la suite, Devernay osa affirmer que je l'avais provoqué, ce qui est faux; celui qui provoque n'a pas l'habitude de ne pas rendre les coups qu'on lui porte.

Un dirigeant de la Bourse vint ensuite et menaça d'appeler la police contre moi.

Syndiqué, confédéré, membre du bureau de mon syndicat, je considère comme inadmissible qu'un dirigeant de syndicat ose interdire à un militant révolutionnaire, d'ailleurs de son propre syndicat, de faire la propagande de son parti dans la rue et ose faire appel contre lui à la police bourgeoise. Les ouvriers sauront juger ces méthodes contraires à la démocratie ouvrière; ce n'est pas par des violences entre ses membres que la classe ouvrière vaincra le fascisme.

DESPRES.

APRÈS LE CRIME D'HÉNIN-LIÉTARD DÉFENDEZ-VOUS !

Après l'assassinat d'Hénin-Liétard, ni le P. S. ni le P. C. ne crurent bon d'appeler les ouvriers à une protestation significative. Le comité antifasciste de Lille, sur notre initiative, appela à une manifestation le samedi 14 avril, Grand Place, à 19 heures.

La préparation de cette manifestation fut plus que défectueuse. Le comité appela à cette manifestation uniquement par voie d'affiches. De plus, nombre de ces affiches fut lacéré.

Plus de 350 travailleurs se trouvaient rassemblés sur la Grand Place à l'heure dite. A 17 h. 30, le cortège conduit par deux de nos camarades et quelques autres membres du comité antifasciste s'ébranla, traversa la place Ribour, descendit la rue de Béthune et, se dirigeant à nouveau sur la Grand Place, rencontra un barrage de flics. La volonté de combat des travailleurs fut reculer la police et le barrage fut rompu. Nous allâmes ensuite crier notre haine sous les fenêtres de l'Action Française où, comme il se doit se terrait « la fine fleur du royaume de Lys » pas un seul camelot ne se montra.

Remontant la rue de Béthune, le cortège dut se disloquer par le fait de la police. Un de nos camarades prit la parole et exhorta les manifestants à être prêts et vigilants pour répliquer à la racaille fasciste et dénonça la carence des stalinien comme des réformistes.

Nombre d'ouvriers communistes et socialistes étaient présents à la manifestation.

Entre les mains de la police, les camarades, pliés sous la pression des classes ennemies, est un combat de classe, par conséquent implacable. C'est par notre combat, par le renforcement de notre influence et de notre organisation que doit être rendue impossible ici la trahison du mouvement ouvrier.

Notre campagne électorale dans le Canton-Est

(Suite de la première page)

126 camarades ont compris cela, d'autres viendront les rejoindre. Nous considérons ce résultat comme un succès. Si l'on songe que c'est la première fois en France que notre organisation présente un candidat avec un programme indépendant, nul doute que si l'ensemble des cantons était appelé à voter c'est plusieurs centaines de voix qui se prononceraient sur notre programme. C'est pourquoi nous devons regarder l'avenir avec confiance, le soi-disant trotskysme n'est pas mort, il vit bien et se renforce chaque jour, à nos camarades de persévérer dans cette voie.

Il nous faut maintenant examiner le travail accompli dans les quelques jours que nous avons eu pour alerter les travailleurs de ce canton. Nos adversaires ont pu constater que notre groupe était capable de faire un travail considérable et il l'a prouvé. Un peu partout nous avons été porter la contradiction soit chez les stalinien, soit chez les démocrates populaires, soit dans les comités de chômeurs. Il nous était impossible de porter la contradiction chez les socialistes pour la bonne raison que ceux-ci craignent comme la peste de confronter des idées devant les travailleurs de toutes tendances. Cela est tout à fait regrettable, car nous aurions eu le plaisir de les mettre en accusation devant leurs propres troupes; tant pis, nous en aurons l'occasion pour plus tard, les social-démocrates s'en apercevront avant peu.

Les enseignements qu'il faut tirer de cette consultation sont les suivants :

Les socialistes sortent de ce scrutin quelque peu affaiblis. Malgré leur politique néfaste de moindre mal et de collaboration des classes, les ouvriers n'ont pas encore compris que ces chefs ne pouvaient que les conduire à la défaite, comme en Allemagne et en Autriche. La fameuse politique juste du P. C. également ne leur a pas encore permis d'y voir clair. Les Staliniens ont aussi perdu des voix. Ils n'ont pas réussi à entraîner les troupes socialistes, ce qui démontre que le stalinisme empêche, par sa politique insensée, les ouvriers de venir au communisme. Il y eut près de 1.500 abstentions. C'est là un trait symptomatique d'une crise sociale.

Les Staliniens, avec leur tactique erronée, dite « classe contre classe », incomprise des travailleurs, parce que « classe contre classe » ne veut pas dire fraction du prolétariat contre fraction du prolétariat, mais bien toute la classe ouvrière contre le capitalisme, — la véritable tactique consiste avant tout de barrer la route à la réaction en appliquant la tactique de Lénine. Il est probable d'ailleurs que de nombreux travailleurs communistes se dresseront contre et voteront, au second tour, pour le socialiste, car la formule du jeu de la réaction a plus que jamais de prise sur eux, seuls les camarades directement influencés par le P. C. ne comprendront jamais cela, à nous de le faire comprendre aux ouvriers.

Au cours de cette élection, nous avons pu assister à cette double manœuvre de la réaction qui consiste d'une part à ne présenter qu'un candidat et, d'autre part, à choisir pour candidat un ouvrier. Ce candidat, un certain Lecat (démocrate-populaire) digne larbin du capital, grotesque, idiot, a pu quand même grouper autour de lui près de 2.000 voix. Cela est un véritable danger, surtout dans un quartier

essentiellement prolétarien. C'est pour nous un devoir important, pour notre propagande à venir, que de faire comprendre à ces travailleurs que la candidature Lecat est soutenue par toute la réaction des décrets-lois et préfasciste. Les deux partis de la classe ouvrière, au cours de cette campagne, ont négligé et sous-estimé ce danger. Honte à ceux qui, chaque jour, orientent « à bas le fascisme », mais ne font rien pour l'enrayer, encore une des tâches qui nous appartient.

Nous aurons, nous le répétons, dans les temps qui viennent, à nous occuper de ces funestes qui empoisonnent le cerveau des travailleurs.

Pour l'instant, nous voulons adresser notre fraternel salut aux 126 camarades qui se sont affirmés sur le nom de notre camarade De Vreyer, à ces camarades nous demandons de venir renforcer les rangs de notre organisation. Ce n'est plus qu'une question de temps entre la bourgeoisie et nous, ils doivent faire le pas nécessaire, celui d'adhérer au groupe de Lille et de former un groupe à Hellemmes, partout nos 126 camarades doivent se faire les propagandistes de nos idées, qu'ils se mettent le plus rapidement possible en liaison avec nous, l'heure est grave.

Pour l'alliance ouvrière et la milice du peuple militarisé en avant !

Pour le 2^e tour, nous sommes fidèles à nos conceptions qui devraient être celles du P. C. pour battre et empêcher la réaction de se développer toutes les voix ouvrières doivent faire bloc sur le candidat qui se réclame de la classe ouvrière le plus favorisé, c'est-à-dire sur Therby, pas de marchandages électoraux, pas de conditions qui ne seraient pas tenues. Appliquons la tactique de Lénine et nous disons hautement, ayant tout, barons la route au démocrate-populaire. Les travailleurs ont encore confiance dans la social-démocratie, qu'ils fassent leur expérience, les événements nous donneront raison. Mais ne permettons, en aucun cas, à la réaction de reprendre confiance, abatons-la et, ensuite, les différents partis de la classe ouvrière régleront leurs comptes entre eux, au mieux des intérêts du prolétariat. C'est de cette façon que Lénine et Trotsky ont fait la révolution d'Octobre. Aux ouvriers communistes et socialistes de le comprendre.

Le groupe de Lille.

SAMEDI 21 AVRIL

Réunion Publique

Salle des Coopérateurs

85, Rue Mademoiselle, 85 à 20 h. 30

Orateurs : Frank, Boitel et un membre des J. L.

Qui prendrez-vous dorénavant pour vos fournisseurs?

Voici une liste de commerçants que vous devez favoriser dans la mesure du possible puisqu'ils aident notre journal par la publicité qu'il lui accorde.

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital et la liberté des soins à domicile

TARIF ACCESSIBLE A TOUS particulièrement aux Assurés sociaux
MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD
du Docteur LACROIX ANTOINE
50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF (ITALIE 11-25)
Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

COIFFEUR.
Maison Daniel, 9, rue Esquirol, Paris (15^e).

COOPÉRATIVE.

Camarades.
FONCTIONNAIRES, OUVRIERS, EMPLOYES !
Pour vos MEUBLES, LITERIE, etc...
COOPERATIVE MESSIDOR
66, Avenue de la République, Paris
Catalogue Franco
— Confiance —
Exclusivité des Meubles de Francis Jourdain

CYCLES.
Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis.

HAUTE-COUTURE - CONFECTION

“ La femme sans tête ”
3 bis, rue Louis Braille, 12^e Metro Daumesnil et Bel Air
Réduction de 5^e, aux lecteurs de la “Vérité”

HOTELS.
Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, prix modérés) (13^e).

INSIGNES.
Mendez-Audouin, fabricants de drapeau, insignes, etc., 114, bd de la Villette 19

LIBRAIRIE.
Librairie du Travail, 17, rue de Sambre-et-Meuse (10^e).

RESTAURANTS.
Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St-Thomas. Prix des repas : 4.50 et 6.50 sans pourboire.

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19^e)
Repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

Le Gérant : P. FRANK.

Imp. du COMMERCE et des POSTES
12, rue Notre-Dame de Nazareth, Paris